

Tout au long de ces pages; nous avons tenté de montrer que la bureaucratie et Staline avec elle, ne pouvaient subsister que dans le statu-quo mondial. Que l'équilibre entre les nations, ou entre les classes, s'effondre, et Staline disparaîtra. La rupture de l'équilibre entre les nations qu'est la guerre impérialiste confirme aujourd'hui notre analyse. Demain la rupture entre les classes que sera la révolution prolétarienne victorieuse la confirmera à nouveau si elle éclate avant que la propriété privée soit totalement rétablie en URSS.

Toute l'appréciation sur Staline des trotskystes trouve aujourd'hui une confirmation éclatante dans les événements.

Le pouvoir de Staline est établi sur la base de l'Etat prolétarien. Au fur et à mesure que la propriété étatisée est détruite en URSS, le pouvoir de Staline diminue en même temps que sa base bureaucratique. L'illustration éclatante, historique, en est le remplacement de Staline par Chapochnikov à la direction de l'armée. La nomination de ce vieil officier tsariste a suivi de peu le passage de Churchill, et surtout de l'envoyé de Roosevelt, à Moscou. Les impérialismes anglo-saxon l'ont imposé non pas pour sa supériorité stratégique mais parce qu'il est le premier candidat des compradores russes au service des américains. Avec la lutte mondiale des impérialismes, s'est engagée la lutte décisive entre les économies privée et étatisée en URSS, donc entre les courants opposés de la bureaucratie elle-même. La profonde vague de la crise mondiale a ébranlé jusqu'au socle de Staline et celui-ci chancelle.

La lutte est engagée, Chapochnikov supprime les commissaires politiques staliniens, et les intègre dans les cadres de "ses" officiers. Staline réagit que en appelant les meilleurs soldats de l'Armée Rouge à entrer au parti communiste. Vorochilov prenait trop d'autorité, Staline l'a "fait élire" président de la Défense de Léninegrad, ce qui contenait la menace déguisée qu'il pouvait aussi ne pas le faire élire.

Parce qu'il n'avait pas la force de contenir le capitalisme à l'Ouest, Staline n'a pas la force - et encore moins - de la contenir à l'Est. Il est pris dans le flot des luttes impérialistes et ne pourra plus y échapper. Le délégué du R.K.D. laisse entrevoir la possibilité pour Staline de signer une paix séparée pour s'en sortir. Il montre, une fois de plus, par là, qu'il n'a rien compris au problème de l'URSS. Staline ne peut plus signer de paix séparée, et il n'en signera pas. Peut-être y songe-t-il, comme tous ceux qui sentent qu'ils vont à leur perte au travers de la guerre. Hitler aussi, et pour d'autres raisons, y songe. Ce qui compte, c'est qu'il ne le peut plus, parcequ'il n'a plus de base pour cela. Il est superflu de dire qu'Hitler n'est pas disposé à retourner de bon gré sur les anciennes frontières. Sur la ligne du front ? Chapochnikov et toute la bureaucratie avec lui crierait à la trahison et entraînerait la population derrière eux pour la reconquête des usines et des champs perdus. Staline y perdrait toute sa base sociale et tout son pouvoir. Il ne ferait qu'établir le front de lutte au travers de la bureaucratie, elle-même divisée en deux tronçons se rattachant aux deux blocs impérialistes en présence. Mais cette hypothèse elle-même ne tient pas car elle signifierait que Staline pourrait devenir un jour l'homme d'Hitler, ou inversement de Roosevelt, ce qui ne supporterait évidemment pas le moindre examen sérieux. "Trahir" les alliés américains serait aujourd'hui, pour Staline, tout perdre. Il ne peut que continuer à trahir les intérêts socialistes des ouvriers au profit des capitalistes américains, en essayant de leur livrer le moins possible de sa base économique étatisée. Le destin de Staline est d'aller à sa perte en continuant à combattre contre Hitler et contre Chapochnikov.

DEFAITISME EN URSS, TRAHISON DES INTERETS HISTORIQUES DU PROLETARIAT.

A cette analyse, l'ultra-gauchisme répond : " Mais c'est très bien ainsi, que Staline disparaisse et vite ! Non seulement, il est souhaitable qu'il disparaisse, broyé par les contradictions impérialistes, mais le prolétariat doit même y aider, il doit être défaitiste. Le programme de l'avant garde doit porter : " Pour le défaitisme révolutionnaire en Russie " . " Révolutionnaire " ... c'est le R.K.D. qui le dit. En réalité, ce défaitisme n'est en rien révolutionnaire, le délégué du R.K.D. nous l'a démontré lorsque, en fin de compte, il en est venu à déclarer qu'en somme le stalinisme est le danger principal, plus dangereux même qu'Hitler, et que la victoire de Hitler sur Staline est un moindre mal. La haine du stalinisme a fait perdre à certains tout raisonnement tout